

Hommage à Bernard Dadié homme de lettres, militant ivoirien, et... centenaire

*par Alain Tirefort**

Poète, chroniqueur, romancier, dramaturge, militant syndical et politique, Bernard Dadié a eu cent un ans, le 10 janvier 2017. Il vient ainsi de fêter plus d'un siècle de combats littéraires et politiques en Côte d'Ivoire. À ce titre, il mérite bien ces quelques lignes. Si, enseignant-chercheur à Abidjan, je n'ai jamais eu l'opportunité de le rencontrer, il me fut cependant familier par mes recherches sur la société coloniale ivoirienne, ainsi que par de multiples conversations avec le professeur Nicole Vincileoni, la personne qui a certainement le mieux connu l'homme et son œuvre¹.



Bernard Dadié devant le portrait de son père, le 12 avril 2016

© Issam Zejly / Truhbird Medias pour *Jeune Afrique*

100 ans de vie et d'action en Côte d'Ivoire

Bernard Binlin Dadié naît à Assinie, dans le sud-est de la Côte d'Ivoire, à 80 kilomètres environ d'Abidjan, quelques vingt ans après que ce territoire ait été érigé en colonie française (gouverneur Louis-Gustave Binger). Fils de planteur, ancien combattant de l'armée française², il a reçu comme *Climbié*, le personnage central de son premier roman³ en grande partie autobiographique, une éducation traditionnelle avant d'être formé à « l'école des Blancs » - Assinie, Grand-Bassam, Bingerville -, et d'accéder en 1932 à l'École Normale William Ponty située alors à Gorée (Sénégal). Et c'est à Abidjan, la nouvelle capitale de Côte d'Ivoire, que sera produite sa première œuvre, *Les villes*⁴, une pièce jouée par les élèves de l'École Primaire Supérieure,

* alain.tirefort@wanadoo.fr

¹ Nicole Vincileoni, doctorat de lettres, Paris XII, Val de Marne, 1985.

Nicole VINCILEONI, *Comprendre l'œuvre de Bernard Dadié*, Les classiques africains, 1987.

² Binlin, le père de Gabriel Dadié, passé par les bancs de l'école de la mission d'Assinie, puis de l'école régionale de Grand-Bassam, fut par naturalisation le premier citoyen français de Côte d'Ivoire d'origine autochtone. Premier Africain nommé à un poste de Chef de Subdivision, mobilisé sur place pendant la Grande Guerre, sous-officier à la suite d'un stage à l'École militaire de Tours, il finit par quitter l'administration coloniale en 1924. Il s'engage alors dans une autre voie, optant pour l'exploitation forestière, puis pour les plantations de café. C'est ainsi qu'il va se lier d'amitié avec Félix Houphouët-Boigny, et qu'il est amené à jouer un rôle de premier plan au sein du Syndicat Agricole Africain, un syndicat de planteurs africains créé le 10 juillet 1944.

³ Bernard DADIE, *Climbié* dans *Légendes et poèmes*, Paris, Seghers, 1966. Rédigé en 1953, ce roman de 189 pages est publié pour la première fois en 1956. A la même époque paraîtra chez Plon *L'Enfant noir*, écrit par le Guinéen Camara Laye (prix Charles Veillon en 1954).

⁴ *Les Villes* (1934), un « dialogue entre Assinie, Grand-Bassam, Bingerville, Abidjan, Bouaké ». Manuscrit disparu lors des

lors de la Fête de l'enfance de 1934. Entré tôt en littérature, Dadié construit sa carrière d'écrivain deux ans plus tard avec une autre saynète, *Assémien Dehylè, roi du Sanwi*, celle-ci jouée en 1938 à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées. Affecté quelques années à l'IFAN⁵ de Dakar, Dadié, comme quelques autochtones lettrés, conscient de la politique d'assimilation menée par la France, pose un regard de plus en plus critique sur la société coloniale ; en témoignent tant son engagement militant - au RDA, par exemple⁶ - que ses articles de presse (*Réveil, Le Démocrate*), ses pamphlets, récits de voyage des années 1950, ou encore, vingt ans plus tard, ses pièces mettant en scène les périodes troublées de l'histoire du Congo et d'Haïti⁷.



Bernard B. Dadié à Gorée en 1937



Prisonniers dans le jardin de la prison. Debout, de droite à gauche : Lamad Camara ; Paraiso Albert ; Séry Koré ; Vieyra Philippe. Accroupis, de droite à gauche : Mathieu Ekra ; Bernard Dadié ; Jean-Baptiste Mockey ; Jacob Williams.

**Photographie extraite de Carnet de prison
Prisonniers dans le jardin de la prison (1949 ou 1950)
Debout, de droite à gauche : Lamad Camara ; Paraiso Albert ;
Séry Koré ; Vieyra Philippe. Accroupis, de droite à gauche :
Mathieu Ekra ; Bernard Dadié ; Jean-Baptiste Mockey ;
Jacob Williams.**

L'indépendance venue, Bernard Dadié renoue avec l'engagement militant en occupant des fonctions administratives et politiques dans divers cabinets et ministères. Ainsi sera-t-il chef de cabinet du ministre de l'Éducation nationale, directeur des services de l'Information, puis des Affaires culturelles, inspecteur général des Arts et Lettres, avant d'être pendant une décennie ou presque (1977-1986) ministre de la Culture. Ainsi prendra-t-il position en faveur de l'« ivoirité », ce qui ne manquera pas de susciter le débat. Ainsi prendra-t-il fait et cause pour Laurent Gbagbo, président de la République de Côte d'Ivoire de 2000 à 2011, et critiquera-t-il le chef actuel de l'État ivoirien en lui reprochant de négliger la voie de son peuple.

Les 30 et 31 août 2010, la Côte d'Ivoire a fêté le cinquantenaire de son indépendance. À cette occasion, à la

perquisitions de 1949, au domicile de son père à Agboville. Grand-Bassam (1893-1900), Bingerville (1900-1933) et Abidjan (1933-1953) ont été successivement les trois capitales de la Côte d'Ivoire, avant que Yamoussoukro, lieu de naissance de feu le président Félix Houphouët Boigny, ne le devienne en 1983.

⁵ Institut Français d'Afrique Noire : institut de recherche créé à Dakar par Jules Brévié, Gouverneur Général de l'A.O.F. en 1936, devenu Institut Fondamental d'Afrique Noire en 1966.

⁶ Rassemblement Démocratique Africain : fédération de partis politiques africains, fondée à l'issue du Congrès de Bamako en octobre 1946. Union de toutes les forces anticolonialistes, proche du Parti Communiste français qui, sur la scène politique française, lui offre son soutien, le RDA éclate en 1951 sur « un désaccord stratégique » : le choix du « désapparentement » par Félix Houphouët-Boigny, soit la rupture de l'alliance avec le PCF. De l'engagement dans la lutte anticoloniale, de l'éclatement du RDA mal vécu par lui, ainsi que de ses années d'emprisonnement, Dadié tirera en 1981 le récit *Carnet de prison*, publié sans retouche, trente ans après avoir été écrit.

⁷ *Béatrice du Congo*, pièce en trois actes, Présence Africaine, 1970.
Îles de tempête, pièce en sept tableaux, Présence Africaine, 1973.

salle Ernesto Djédjé-Lougah-François du Palais de la culture d'Abidjan-Treichville, le président Gbagbo, au nom de l'Afrique toute entière, lui a rendu un vibrant hommage. Et tout récemment encore, dans ce même lieu, en récompense pour l'ensemble de son œuvre littéraire, « *ce pionnier et géant de la littérature africaine* »⁸ qui venait de fêter ses cent ans a reçu le prix Jaime Torres Bodet, décerné par l'UNESCO ; un demi-siècle après avoir obtenu le Grand Prix Littéraire d'Afrique noire, pour *Patron de New-York*.

« *La plume et l'épée* »⁹

Comme le font remarquer Nicole Vincileoni, Bruno Gnaoulé-Oupoh¹⁰, Marcel Amondji¹¹ ou encore Véronique Tadjo, Bernard Dadié, un des pères fondateurs de la littérature ivoirienne, « *a fait partie de ces hommes-là qui ont su le mieux allier la lutte émancipatrice à un véritable projet littéraire* ». Des années William Ponty aux années 1980, un demi-siècle d'écriture sera concrétisé par une œuvre féconde qui aborde tous les genres littéraires : les chroniques, la poésie, les contes, les romans et nouvelles, le théâtre ... sans compter les genres particuliers que sont les écrits politiques, presse, ceux de *La Communauté*, du *Réveil* et du *Démocrate* comme ceux de *Présence africaine*.

En révéler la richesse et la diversité est une gageure pour un hommage de quelques pages. Qu'il me suffise de lister les textes les plus connus ou qui ne demandent qu'à l'être :

Assémien Déhylé, roi du Sanwi (théâtre), 1936

Afrique debout ! (poèmes), 1950

Climbié (roman), 1956

La trilogie (chronique), *Un nègre à Paris*, 1959 - *Patron de New-York*, 1964 - *La ville où nul ne meurt*, 1968

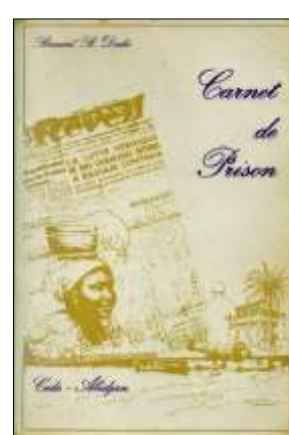
Monsieur Thôgô-Gnini (théâtre), 1970

Béatrice du Congo (théâtre), 1970

Commandant Taureault et ses nègres (nouvelle), 1980

Les jambes du fils de Dieu (nouvelles), 1980

Carnet de prison 1949-1950 (document), 1981 (1^{re} édition)



Pour une étude globale sur la carte postale ancienne de Côte d'Ivoire, voir le *Bulletin I & M n° 39* (hiver 2013-2014) : "Ivoiriens en images : la carte postale du premier quart du vingtième siècle" par Alain Tirefort. Se référer également aux inventaires de Cartes Postales réalisés par Philippe David.

⁸ Expression empruntée à Irina Bokova, directrice de l'UNESCO.

⁹ Expression empruntée à Véronique Tadjo, écrivaine ivoirienne, Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire en 2005, Grand Prix National Bernard Dadié de littérature en 2016.

¹⁰ Bruno GNAOULE-OUPOH, *La littérature ivoirienne*, Karthala-CEDA, 2000. Secrétaire du FPI (Front Populaire Ivoirien, parti au pouvoir de 2000 à 2010, dans l'opposition depuis), Bruno Gnaoulé-Oupoh est universitaire, professeur à l'UFR, Langues, Littérature et Civilisations de l'Université d'Abidjan.

¹¹ Marcel Amondji (Marcel Anoma), auteur de plusieurs essais sur l'histoire politique de la Côte d'Ivoire.

"Les Villes"



ASSINIE (Collection Générale Fortier, Dakar Bassam)



BOUAKE. Arrivée d'un Train (Coll. L. Météyer, Grand-



BOUAKE. L'Administration (Lauroy Photo)



Le Palais du Gouverneur à Bingerville (Missions africaines, Lyon)



Ci-dessus : **GRAND-BASSAM. La Résidence**



Ci-dessus, à droite : **GRAND-BASSAM. Le Tribunal**

(Cartes Collection L. Météyer, Grand-Bassam)



À droite : **ABIDJAN. Rue des Bureaux du Gouvernement**
Cliché A. Kiki